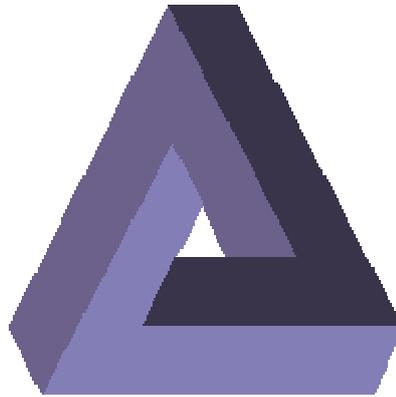


Jacques Henri PREVOST

Petit Manuel d'Humanité



CAHIER 45 - La Gnose et les Gnostiques.

MANUSCRIT ORIGINAL
Tous droits réservés



Introduction

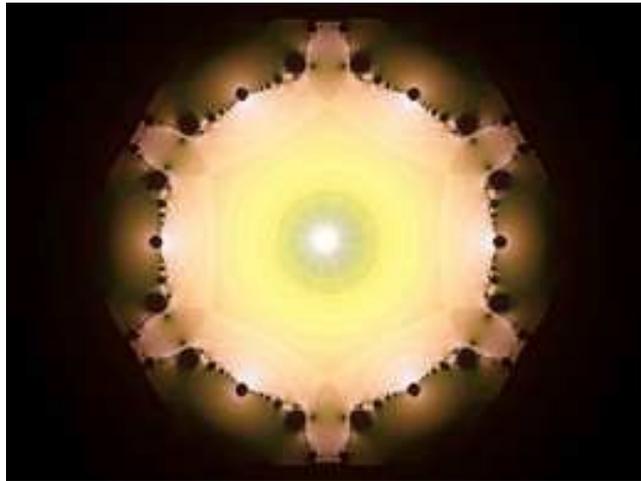
**Sans commencement, sans fin,
sans passé ni avenir,
sans cause et sans contingence,
l'Esprit transcende l'espace et le temps,
car il réside dans le seul présent
et trouve son essence et sa réalité
dans son propre et constant
perfectionnement.**



Le caducée, symbole gnostique

En raison de l'ambiguïté du terme, il est difficile de parler de la Gnose. Il n'est pas facile non plus de parler des Gnostiques tellement est élevé le nombre des groupes ou mouvements qui revendiquent cette appartenance. Aux débuts du Christianisme, on en dénombreait déjà plus de quatre-vingt, et bien d'autres sont apparus depuis. Il peut paraître intéressant de se pencher sur les causes ou les conséquences de cette multiplicité. Beaucoup de chercheurs ont travaillé en ce sens et nous en parlerons, mais le sujet de la présente recherche portera essentiellement sur les fondements communs des diverses doctrines. Le terme Gnose, quant à lui, est initialement issu du grec antique "*gnôsis*" qui signifiait "*connaissance*". Il est souvent utilisé pour désigner l'attitude philosophique initiale sur laquelle sont fondés les divers mouvements gnostiques, mais on appelle aussi Gnose le mouvement historique de rivalité ou d'opposition au Christianisme qui s'est constitué quand la nouvelle religion devenait hégémonique. Cependant, au sein même des groupes gnostiques, le mot Gnose désigne tantôt le contenu de la connaissance inspirée, (c'est à dire une conceptualisation explicative des mystères divins), tantôt la source même de cette nouvelle connaissance, la grâce active et sanctifiante de l'Esprit. Dans sa période préchrétienne, la particularité du Gnosticisme est déjà de nier la bonté souveraine du Créateur en attribuant l'organisation cruelle du monde physique à une entité secondaire, le "Démurge". La relation entre les deux entités, leurs natures et la position de l'Homme dans le système varient selon les doctrines mais, en dépit des nombreuses variantes, cette cosmogonie dualiste semble pouvoir être considérée comme la caractéristique fondamentale du Gnosticisme. Mais la Gnose se définit aussi comme une connaissance sotériologique, (salvatrice), capable d'opérer la métamorphose intérieure de l'Homme afin de mettre un terme au drame universel qu'apportent sa chute hors du monde originel de Lumière, son exil dans le monde obscur de l'ignorance, et le combat qu'il doit mener jusqu'à sa rédemption finale.

Les Gnostiques



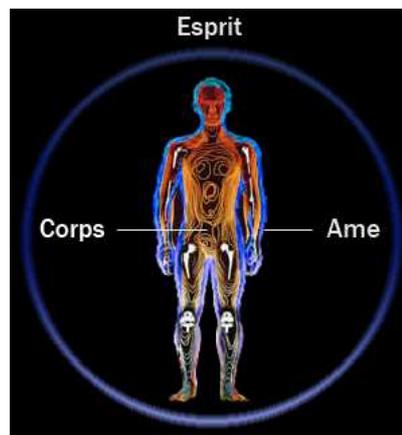
La Gnose n'est pas une hérésie née du Christianisme, elle est initialement un système de pensée indépendant issu de diverses sources antiques, indo-iraniennes en particulier. Au début de l'ère, cependant, en tant qu'attitude philosophique, la Gnose cohabitait avec le Christianisme et avec l'Hermétisme et le Néo-platonisme. Malgré la parenté des sources irano-esséniennes du Christianisme et des racines indiennes de la Gnose, les deux courants professaient des idées différentes. La Gnose qui n'était initialement qu'une vision métaphysique et intellectuelle du Monde tolérait tous les cultes. Les Gnostiques disaient que le Monde divin et le Monde où nous vivons appartiennent à deux natures parfaitement distinctes. Cette dualité fondamentale suffit encore aujourd'hui pour caractériser une pensée de type gnostique. À l'époque, interdits d'existence puis menacés de mort par les arrêts de l'empereur chrétien Théodose II et de ses successeurs, les métaphysiciens pré-gnostiques, initialement informels, constituèrent des communautés de survie, autonomes et distinctes. Après son apparition, la dualité professée par la Gnose s'éloigna nettement du polythéisme antique et des mythes indo-iraniens. Elle devint une démarche personnelle vers la connaissance totale (surtout salvatrice), la découverte de l'Esprit, et la compréhension de la nature réelle du monde auxquelles elle tendait par l'illumination intérieure. Fondée originellement sur une simple attitude mentale sans être religieuse, elle se développait sur un plan intérieur, ésotérique, en préconisant une liaison directe avec le plan divin. La Gnose pouvait encore accepter que les néophytes puissent connaître des initiations, mais elle se passait de prêtres médiateurs et d'intercesseurs intervenant entre l'homme et la divinité. Le système entra donc en concurrence avec les organisations chrétiennes structurées et les cultes et mythes spécifiquement chrétiens. La puissante Église décida alors de détruire la Gnose dangereusement concurrente, laquelle, pour survivre, s'organisa en petites chapelles clandestines.

La coexistence forcée des deux courants de pensée, gnostiques et chrétiens, provoqua des influences mutuelles et même quelques tentatives de mise en commun tendant à réaliser un rapprochement doctrinal. Au deuxième siècle, les Gnostiques désiraient en effet intégrer le paléo-christianisme ésotérique dans leur démarche globale car il leur paraissait enraciné dans les autres cultes à Mystères. Ils tentèrent donc une synthèse entre la foi des Chrétiens en un dieu souverain unique et leurs idées gnostiques et néo-platoniciennes. Pour la distinguer de l'antique Gnose païenne dualiste et indo-iranienne, l'Église appela "orthodoxe" la nouvelle Gnose christianisée qu'ils tentaient d'élaborer. Néanmoins, repoussant ces efforts, elle la condamna et en fit même une hérésie majeure promettant ses adeptes aux feux des bûchers en ce monde et aux flammes de l'enfer dans l'autre. Les évolutions "hérétiques" de la pensée gnostique ont ensuite été multiples. Rappelons que, pour les Gnostiques, le monde n'est pas bon et son créateur non plus. La création est le résultat d'une catastrophe cosmique provoquée par une divinité inférieure. L'homme est le résultat d'un autre désastre dont il doit sortir par le seul moyen qu'est l'apprentissage du savoir secret donné par la Gnose. L'homme doit reconnaître sa nature maudite et savoir comment la détruire pour s'en libérer. Les hérésies chrétiennes allant du 1er au 4ème siècle environ étaient, pour la plupart, d'inspiration gnostique. Rappelons que le Gnosticisme n'était pas originellement une religion, et que nous évoquons surtout ici le Gnosticisme chrétien, ce courant idéologique qui voulait rapprocher la Gnose et le Christianisme. Imprégné des paganismes grecs et iraniens, ce Gnosticisme pouvait présenter une forme ésotérique du Christianisme. Celui-ci se fonde cependant sur la foi en la Parole et en l'Écriture, tandis que la Gnose prétend non seulement qu'il faut « connaître », mais « se connaître soit même », et elle fait souvent du Christ non plus un fils de Dieu, mais seulement un guide.



Entre Christianisme, Hermétisme et Gnose, certaines synthèses furent pourtant réalisées, montrant que divers courants étaient tellement proches les uns des autres qu'on ne les distinguait pas formellement et qu'ils étaient parfois traités comme un fond culturel commun et très précieux. Chaque philosophe ou penseur conscient développait sa propre interprétation en retravaillant, à la lumière spirituelle de la Gnose, les thèmes traditionnels et sa révélation intérieure et personnelle de la Vérité. De l'extérieur, les courants pouvaient apparaître divergents, mais, sous ces habillages diversifiés, les Gnostiques retrouvaient leurs principes, leurs mythes traditionnels, et les révélations initiatiques transmises du plus haut des Cieux. Voyez ci-après ci-après une liste de groupes que les hérésiologues chrétiens ont identifiés et reconnus comme plus ou moins teintés de gnosticisme, (Ici environ quatre vingt, sans compter les nombreux modernes). On y trouve les Abeloïtes, les Adamites, les Aériens, les Aéliens, les Aloges, les Angéliques, les Antidicomarites, les Apellites, les Apolinaristes, les Apostoliques, les Aquatiques, les Arabiques, les Archonticiens, les Ariens, les Artotyrites, les Ascites, les Bardesanistes, les Basilidiens, les Caïnites, les Carpocratians(libertins), les Cataphrygiens les Célicoles, les Cerdoniens, les Cérinthiens et les Mérinthiens, les Cléobiens, les Colluthiens, les Colorbasiens, les Donatistes, les Ebionites, les Elcésaites, les Encratites ou atianites, les

Floriniens, les Helvidiens, les Hiéracites, les Héracléonites, les Jovinianistes, les Macédoniens, les Marcionites, les Marcites, les Marcosiens, les Malchisédecians, les Méléciens, les Ménandriens, les Manichéens, les Messaliens, les Métangismonites, les Naasseniens, les Nazaréens, les Nestoriens, les Nicolaïtes, les Noëtiens, les Novatiens, les Ophites, les Origénistes, les Passalolynshites, les Paterniens, les Paulinianistes, les Pélagiens, les Pépuziens, les Perates, les Phibionites, les Photiniens, les Priscillianistes, les Ptolémaïtes, les Sabelliens, les Saturniens, les Sécundiens, les Séleuciens (ou Hermiens), les Séthiens, les Sévériens, les Simonien, les Tatianites, les Tessarescédécates, les Théodotiens, les Vadiens, les Valentiniens.



Pour les Gnostiques, L'Homme est trinitaire

Confrontés à ce foisonnement, les exégètes ont tenté d'ordonner les doctrines en fonction des préceptes qu'elles proposaient. Ils ont d'abord utilisé le concept banal de dualité et d'opposition de deux principes universels. Sur le plan éthique, l'un des principes est souvent "bon" et l'autre "mauvais", constituant les sources d'une "bonne" ou d'une "mauvaise" création. La distinction apparaît lorsque l'on considère l'un des principes comme second, ou pas, par rapport à l'autre, que le Mal, par exemple, est, ou n'est pas, coéternel d'un principe transcendant unique et fondamental. Ainsi caractérise-t-on deux dualismes, l'un dit "radical" impliquant deux principes égaux, l'autre, dit "mitigé", où le principe du Mal n'apparaît que dans des conditions particulières. Cette spécificité a engendré les Bogomiles et les Cathares. D'autres distinctions partent du Monde, œuvre de Dieu ou du Démon, antécédent ou consécutif à l'Homme, et aussi de l'Homme créé comme le Monde (microcosme), ou le Monde créé pour l'Homme (principe anthropique biblique et chrétien), ou parfois contre lui. On a aussi usé du péché, soit originel, (précédent la création de l'Homme), soit antécédent, (celui des premiers parents, Adam et Ève). De nos jours, la Gnose adapte souvent son message à la culture occidentale traditionnellement chrétienne. Elle se déclare souvent christique mais en redéfinissant la nature et la mission du Christ, et elle tente de montrer toute la richesse des mythes du Christianisme originel en dévoilant leur véritable signification cachée. Refusant toute discussion sur l'historicité des fondements chrétiens, elle présente les personnages et les événements évangéliques comme des représentations mythiques du chemin qui conduit l'Homme à son salut. Ce décryptage des mythes relie le Christianisme originel aux antiques Cultes à Mystères dont il était contemporain, et on y retrouve leurs principales caractéristiques tels les concepts d'immortalité de l'âme, de salut et de résurrection. Ces cultes évoquaient toujours la passion, la mort salvatrice et la résurrection triomphante d'un dieu ; leurs pratiques et leurs rites conduisaient au salut dans un autre monde.



The Apocalypse Gabor Urban

Les "Pères" du Gnosticisme

Pour donner une idée des contenus des enseignements et doctrines des groupes que les hérésiologues classaient dans le gnosticisme, je citerai quelques uns de leurs initiateurs et résumerai leurs idées. Le premier hérétique classé comme gnostique aurait été Simon le Magicien, un contemporain des apôtres dont l'existence paraît plus légendaire que réelle. Il se faisait appeler "*La grande puissance de Dieu*". Il est cité dans les *Actes des apôtres* qui rapportent que le diacre Philippe rencontra à Samarie un devin-sorcier du nom de *Simon le Mage*. Après avoir reçu le baptême, Simon aurait demandé aux apôtres Pierre et Jean, l'autorisation de conférer le Saint Esprit, en l'achetant à prix d'argent. De là viendrait le mot *Simonie*, (trafic des choses saintes). Cette proposition rejetée, Simon aurait créé une nouvelle religion intégrant certains aspects des religions à mystères et de la doctrine chrétienne, Il l'appela d'ailleurs "*religion chrétienne*", et elle se répandit fort rapidement. Plus tard, à Rome, Pierre aurait confondu Simon sur le Forum en présence de Néron. Elevé dans les airs, Simon volait autour d'une tour, mais l'apôtre Pierre aurait rompu le charme, provoquant sa chute et sa mort. La légende des relations de Simon et Pierre semble cependant liée aux livres intitulés "*Homélie pseudo-clémentines*". Ces écrits résument la doctrine que professait Simon : Le Dieu suprême est un dieu autre que celui qui a créé le ciel et la terre, il est inconnu et ineffable et il pourrait être appelé le Dieu des dieux. Cette position pourrait donc faire de lui l'un des pères du gnosticisme, et le fondateur de la religion gnostique des Simoniens. Chose étrange, il aurait aussi été connu sous le nom de Saül et confondu avec l'apôtre Paul. Autre acteur, Ménandre de Samarie voulait sauver les âmes captives ici-bas et proclamait l'absolue transcendance de la divinité. Ce disciple de Simon modifia un peu ses enseignements et fonda la secte des Ménandriens. Personne ne pouvait être sauvé, s'il ne recevait son baptême particulier, une immersion censée rendre immédiatement immortel et préserver de la vieillesse. Son disciple Saturnin d'Antioche, (ou Saturnil), enseignait que sept anges (les Archontes) avaient créé le Monde et tenté vainement de façonner l'Homme à l'image de Dieu. Saisi de pitié pour l'ouvrage manqué, Dieu l'anima d'une étincelle d'esprit qui remonte jusqu'à Lui après la mort.



La chute de Simon le Mage

Le gnostique égyptien Carpocrate pensait que Jésus n'était pas un *"Sauveur"* mais simplement un homme qui avait réalisé son idéal de justice et avait ensuite rejeté les créateurs inférieurs de la matière avant de remonter vers le Père inengendré. Les Carpocratens honoraient Jésus à l'égal de Platon. Ils enseignaient que l'âme humaine devait traverser une série de transmigrations avant de s'affranchir des illusions du Monde et de regagner finalement son lieu originel divin. Cérinthe originaire d'Antioche comme Saturnil, était un mage disciple de Simon. Il vivait à Jérusalem et pensait qu'un Éon céleste, le fils du *"Dieu Christos"*, s'était incarné dans le corps de Jésus, au moment de son baptême initiatique, et l'avait quitté au moment de sa mort. Il disait qu'il existe un Dieu Père sans existence matérielle, souverain du Bien. Le dieu des Juifs, mauvais créateur du Monde matériel et de l'Homme, n'est qu'un archonte, une divinité inférieure. Basilide, dit le Gnostique, naquit à Alexandrie et y enseigna de 125 à 155. C'était un disciple de Saturnil. Fondateur de la secte des Basilidiens, il rédigea un Évangile en 24 volumes, une exégèse de l'Écriture, qui synthétisait aussi les enseignements de Simon et qui fut, hélas, brûlé comme tous les textes gnostiques accessibles à l'époque. Basilide concevait 365 cieux imbriqués les uns dans les autres. Tous seraient hiérarchiquement peuplés d'intelligences variées dont la moins élevée, le Dieu des Juifs, aurait créé notre propre Monde. Le vrai Dieu serait donc infiniment distant de ce Monde placé au dernier niveau de ses émanations. Pêcheur par nature, l'Homme est justement condamné. Il est responsable de ses actions et possède deux âmes qui entrent perpétuellement en conflit et peuvent se réincarner. La résurrection corporelle est impossible car les corps sont totalement corrompus. Les âmes d'un petit nombre d'élus pourraient rejoindre leur source divine en trompant magiquement les Archontes créateurs du Monde. Basilide ne croyait pas à l'incarnation du Christ. Il pensait que l'homme mort sur la croix n'était pas Jésus mais Simon de Cyrène. Il eut de nombreux disciples dont le plus connu fut Marcion.



L'ange désolé

Marcion dit le Pontique, un riche navigateur, vivait à Rome (85/160). C'était probablement un Juif christianisé de l'Église de Sinope qui l'excommunia. Il n'était pas vraiment tout à fait gnostique mais affirmait que l'Ancien Testament était abrogé pour les Chrétiens. Il fonda une église schismatique fort bien organisée et très importante dans l'histoire du Christianisme dont elle fut la concurrente la plus sérieuse au 2ème siècle plus par son impact intellectuel que par le nombre de ses membres. Les femmes y avaient accès au magistère et tous les fidèles étaient soumis à la même discipline rigoureuse, pratiquant un ascétisme sévère, un végétarisme strict et un encratisme total, (renonçant même au mariage). Adeptes du dualisme, Marcion enseignait qu'il existait deux dieux distincts, celui de la Bible et celui des Évangiles. Le premier règne sur la nature matérielle qu'il n'a pas créée. Il n'est ni omniscient ni tout puissant. C'est un dieu sévère, exigeant une obéissance totale. Il asservit l'humanité à la dure Loi de Moïse, punissant durement les écarts et empêchant à l'homme de devenir véritablement bon. Le second est un dieu supérieur inconnu. Essentiellement bon, il prend l'humanité en pitié et lui envoie son fils, sous l'apparence virtuelle de Jésus-Christ, pour révéler son existence et son amour. Le premier dieu s'irrite et le fait périr. La mort gratuite de Jésus accomplit la rédemption de l'humanité. Celle-ci reste cependant soumise à la domination de son Créateur originel et ne peut lui échapper que par diverses privations et mortifications. Mais à la fin, le dieu austère et exigeant

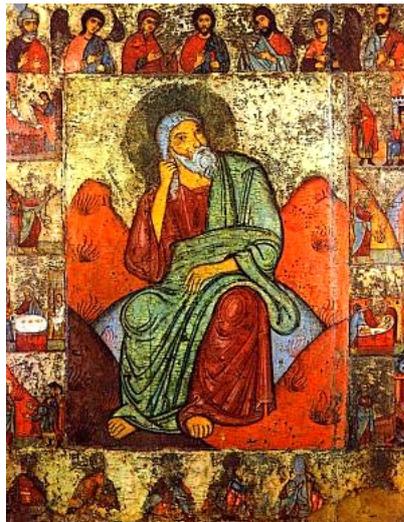
disparaîtra, et le dieu bon établira son royaume au bénéfice de ses fidèles, abandonnant les autres hommes à la destruction. Le Marcionisme n'était pas réellement gnostique mais naïvement dualiste. Ici, l'Homme n'est pas originellement supérieur à ses formateurs, ce qui est à l'opposé de la pensée gnostique courante. L'église marcionite connut un succès considérable pendant plusieurs siècles, en raison de sa simplicité et de l'utilisation adroite de Livres Saints spécifiquement adaptés à la doctrine.



Valentin était un Alexandrin vivant à Rome (135/160). Il enseignait que le Dieu Père, *le Propatôr d'amour*, ou Bythos, (l'Abîme), avec sa parèdre Sigé, (le Silence), forme de sa Pensée une chaîne composée d'une succession d'émanations de réalités éternelles, les Éons. Leur hiérarchie constitue le Plérôme, ou Plénitude. Il est composé, de haut en bas, de syzygies d'éons décrits comme masculins et féminins. (Entités métaphysiques qu'il convient de les considérer comme des complémentaires, droits et gauches, à la façon symbolique de l'Arbre des Séphiroth des Kabbalistes dont les Gnostiques sont proches). Du féminin vient la substance, du masculin la forme. Les premiers sont Noûs et Aléthéia, (*Intellect et Vérité*). Ils engendrent Logos et Zoé, (*Verbe et Vie*). Suivent Anthropos et Ekklesia, (*Homme et Église*), engendrant Parakletos et Pistis, (*Défenseur et Foi*), puis toutes les autres puissances du Plérôme. Les derniers éons sont Théléptos, *le Vouloir*, et Sophia, *la Sapience*. Mais celle-ci désire créer seule. Pour cela, elle cherche à comprendre la nature du Père, troublant ainsi le Plérôme au sein duquel apparaissent le Mal et les Passions. Pour rétablir l'harmonie, Sophia est exclue du Plérôme avec les éléments du déséquilibre qu'elle a fomentés. Ils forment ensemble le Monde d'en bas, le mauvais monde qui retient prisonniers quelques éléments divins entraînés dans la chute. Pour soulager Sophia, Logos et Zoé émettent une nouvelle syzygie, Christos et Pneuma, (*Christ et Saint-Esprit*). Lorsque le Plérôme est enfin reconstitué, les éons décident d'émettre ensemble un nouvel éon, Jésus. Ils l'envoient dans le chaos du monde comme un sauveur intemporel. A partir de la Sophia dégradée, Jésus intemporel suscite un petit dieu créateur mais ignorant de la réalité du Plérôme, le Démiurge, le Dieu des Juifs et de la Bible. C'est lui qui organise la matière informe et en tire le monde sensible, régi par le Cosmocrator (*le Prince cosmique*), et les hommes. Certains d'entre eux renferment toujours en eux les semences divines prisonnières. Pour les libérer, le sauveur Jésus descend, en son temps, dans le monde d'en bas, dissimulé dans un corps d'homme. Sa prédication et celle de ses successeurs visent à révéler aux égarés divins leur origine véritable, ainsi que la possibilité du retour au Père, et lorsque tous les éléments perdus auront regagné le Plérôme, ce monde temporaire sera détruit.

Autres dualismes d'Occident.

Origène naquit en 185, à Alexandrie où il resta jusqu'en 230 avant de se fixer à Césarée. On sait qu'il se castra lui-même pour éviter toute tentation, ce qu'il regretta plus tard. Son père avait été décapité par Celse. Origène mourut à Tyr, en 254, à la suite des tortures infligées sous Decius. On retrouve bien des idées gnostiques et néo-platoniciennes dans ses théories inspirées des enseignements d'*Ammonius Saccas*, un Alexandrin néoplatonicien, maître de Plotin. Elles nous ont été transmises par *Grégoire le Thaumaturge*, l'un de ses élèves, car la plupart de ses écrits, condamnés par le concile de Constantinople, furent détruits. Origène accordait une importance extrême à la prière et proposait un système nouveau et complet du Christianisme, intégrant les sources bibliques et les idées néo-platoniciennes. Il représente bien ce que l'on a appelé la Gnose orthodoxe, (en opposition avec la Gnose dite païenne). Dans les thèses d'Origène, on trouvait les notions d'un Dieu Tout-Autre, éternel et créateur. Il est le Père qui engendre éternellement le Fils, ou Logos, lequel reçoit le rôle de médiateur entre Dieu et le Monde, aussi bien dans la création universelle que dans la révélation individuelle. Tous les êtres divins sont doués de raison et participent à la lumière divine. Jouissant du libre arbitre, ils peuvent se tourner vers Dieu, ou vers le néant, devenant alors des âmes chutant vers l'animalité. Cela établit la préexistence des âmes qui pèchent avant d'animer les corps. Mais la condamnation infernale n'est pas éternelle, et l'âme peut retrouver le royaume de l'esprit si elle s'oriente activement vers le Bien. Dieu ne veut pas la contraindre et recourt seulement à l'éducation par le Logos dont les agents sont les philosophes, les prophètes, et surtout Jésus. L'âme de Jésus a servi de lien entre son corps et le Logos. Au jour de sa Résurrection, le corps physique ayant disparu, elle s'est réunie au Logos. Chaque Chrétien est appelé à suivre la même voie. Le véritable idéal religieux est la connaissance complète du divin, la Gnose, que les fidèles peuvent atteindre en se détachant de la matière. Cette connaissance totale, cette Gnose, embrasse tous les mystères du Monde et de Dieu. Finalement, l'histoire du salut s'achèvera dans la soumission et le retour de toutes les âmes à Dieu, par le rétablissement universel de ce monde et des autres, dans ce cycle et les autres, avec des successions constamment renouvelées de chutes et de retours des créatures à Dieu.



Origène et la prière

La religion Mandéenne, (les Sabéens), d'origine incertaine, apparaît entre le 1^{er} et le 3^{ème} siècle. Elle semble liée aux Nasoréens d'Israël qui se seraient temporairement réfugiés en Médie (Iran). Sa cosmogonie est marquée par le dualisme gnostique oriental qui oppose un Monde lumineux à un Monde ténébreux. Le Monde de la Lumière est dirigé par un grand dieu inconnu, le Seigneur de Vie, le Mänä, Roi de Lumière, entouré d'un nombre infini d'êtres lumineux habitant d'innombrables mondes faits de lumière. Tout naît de l'être suprême, par émanations successives, dans une création progressive. Le Monde des Ténèbres est de même structure. Il est formé à partir du Chaos, l'eau ténébreuse qui existait à l'origine de toutes choses. Le Seigneur des Ténèbres provient de l'Esprit déchu. Il produit ses propres mondes peuplés de démons et de créatures malfaisantes. Les sept planètes et les douze constellations du Zodiaque sont également dans son domaine. La Lumière et les Ténèbres entrent en conflit. Un dieu créateur hybride, le démiurge Ptahil, organise l'existence du Monde terrestre avec l'aide des puissances obscures. L'opposition de la Lumière n'aboutit qu'à l'enchaînement momentané du Seigneur des Ténèbres et à la condamnation du Démiurge. Mais l'hybride Ptahil a créé le corps extérieur et visible d'Adam dont l'âme intérieure et invisible vient de la Lumière, et l'homme est double et participe aux deux natures. Les Adam terrestres sont des copies ou des reflets des Adam célestes et ils ont, dans chacun des deux mondes, des épouses, (Ève et Nuage de Lumière), et des fils parmi lesquels Abel, Seth, Enos, qui sont des messagers de lumière. Les messagers instruisent les croyants pour libérer leurs âmes. Après la chute de l'Adam céleste dans la matière, Mabdü dHaiyë, la Gnose de Vie, la connaissance libératrice, vient le visiter et l'éclairer pour l'aider à parvenir à la libération et au retour vers sa source. Opprimés successivement par le Christianisme et l'Islam, et parce qu'ils pratiquent le baptême par immersion dans les eaux d'un fleuve, les fidèles mandéens vivent proches de l'eau. Réfugiés dans des régions marécageuses du Sud de l'Irak, ils y sont encore persécutés aujourd'hui. Au début du 3^{ème} siècle, une communauté mandéenne, ou proche des Mandéens, avait en charge un jeune enfant qui y préparait sa propre illumination. Il s'appelait Mani.



Baptême mandéen par immersion

Le Manichéisme est fondamentalement une religion gnostique qui affirme un dualisme radical. On y retrouve tous les principes gnostiques fondamentaux, la théorie des deux natures, la chute de l'homme originel, et la participation ardente et désintéressée des fidèles au salut des parcelles de lumière spirituelle perdues. Mani, né à Babylone en 216, fut élevé dans une communauté mandéenne. Il a d'abord prêché sa doctrine en Perse. En 241, l'esprit Divin lui serait apparu pour lui révéler « La doctrine des trois temps », le début, le milieu, et la fin du Monde. A l'origine, la création est double, à la fois "Lumière bonne" et "Ténèbres mauvaises", et les deux principes précèdent l'existence du Monde et s'affrontent. Au cours du combat, le Procanthrope, (*Homme divin primordial*), tombe dans les Ténèbres. Sauvé par l'Esprit, il abandonne des étincelles de Lumière dans les corps d'Adam et d'Ève, (parents de tous les hommes naturels et mortels), qui ont été créés sur cette terre. Les Manichéens doivent

participer au retour de cette Lumière au Royaume. Entre les deux empires, il y a un conflit fort compliqué que je vais essayer de présenter. Le Père de Grandeur règne sur les cinq demeures du Pays de Lumière, (Intelligence, Raison, Pensée, Réflexion, Volonté). Le Roi des Ténèbres habite les cinq Mondes Ténébreux, (Fumée, Feu, Vent, Eaux, Obscurité). convoitant l'éclat du Pays de Lumière, le Roi des Ténèbres veut le conquérir. Le Père de Grandeur le combat, d'abord en évoquant la Mère des Vivants qui évoque à son tour le Procanthrope, et ses cinq fils, (*les Élémentaux*), mais ils sont tous engloutis. Le Père procède alors à une seconde création et évoque l'Esprit-Vivant et ses cinq fils. Ils sont vainqueurs des Ténèbres et, avec la Mère des Vivants, créent l'Univers pour séparer les deux domaines. Ils utilisent pour cela les corps des ennemis capturés. De la matière des démons ténébreux, ils forment le ciel et la terre, et des parcelles de lumière qu'ils leur font régurgiter, ils fabriquent les astres et les étoiles. Le troisième fils, (*le Messager*), habitant le Soleil, règle leur course. L'Esprit-Vivant appelle l'Homme Primordial qui lui répond. Le tirant des Ténèbres par la main, l'Esprit le libère. Comme les Mithriastes, en témoignage de ce sauvetage manuel par l'Esprit, les Manichéens se saluent en se serrant la main droite. Nous avons conservé leur signe. Mais le Procanthrope a perdu des parcelles de Lumière qui ont été récupérées par Ashaqloun, fils du Roi des Ténèbres. S'unissant à sa femme Namraël, il engendre Adam et Ève, et y enferme ces semences lumineuses pour les dissimuler. La mission des Fils de l'Esprit est difficile car ils doivent récupérer toutes les étincelles perdues. Le système cosmique est l'appareil destiné à ce travail. Le Soleil et la Lune sont des vaisseaux réservoirs alimentés par d'immenses norias ou roues cosmiques qui remontent aux cieux la lumière et déversent dans l'abîme les débris des vaincus.



Mani ou Manes

Contrairement au Gnosticisme traditionnel, la vision cosmogonique manichéenne est délibérément pessimiste. Le monde est entièrement mauvais car il est créé à partir de la substance ténébreuse, « provenant des cadavres des puissances du Mal » (Jonas). Il en est de même pour la race des hommes naturels, les descendants d'Adam et Ève. Leur seule chance de salut est d'entendre l'appel du Messager de Lumière. Aucun homme n'est bon, mais certains appelés peuvent prendre conscience d'être tombés dans l'état insupportable du corps matériel. Se ressouvenant de leur origine, ils cherchent à se libérer en expulsant d'eux-mêmes les ténèbres et travaillent à se connaître mieux, reconnaissant dans leur être cette partie consubstantielle à Dieu, leur âme de lumière immortelle. Le Manichéisme est une religion toute intérieure, avec une morale élevée et un culte dépouillé. Les fidèles recherchent une grande pureté par la pratique des cinq vertus, amour, foi, perfection, patience (ou endurance), et sagesse. Ils instituent la confession des péchés, l'absolution mutuelle et la pénitence. Ils pratiquent la prière, le jeûne, l'aumône, et la continence, ne tuent aucun animal, s'abstiennent de viande et de vin, renoncent même à la propriété individuelle et au mariage. Les Élus appliquent strictement ces règles, jusqu'à renoncer à rompre eux-mêmes leur pain. Elles sont plus souples pour les Auditeurs qui les servent. Pour aider les appelés dans leur quête de salut, Dieu leur envoie des prophètes comme Zoroastre, Bouddha, Jésus, et maintenant Mani qui est leur successeur. Celui-ci considère que sa tâche prophétique est d'accorder leurs dogmes. Pour propager la religion, les Manichéens envoient des missionnaires, hommes et femmes, dans des régions parfois fort éloignées des pays d'origine. Cette volonté missionnaire est spécifique du Manichéisme, car les autres Gnostiques se contentaient généralement de constituer des élites relativement limitées d'initiés. Le destin des missionnaires manichéens fut souvent tragique.

Vers 275, Mani lui-même, contesté par les mages persans, est emprisonné sur les ordres du roi Bahrâm 1^{er}, et chargé d'énormes chaînes. Il meurt d'épuisement en quelques jours. Son cadavre est écorché, et sa peau empaillée est suspendue aux remparts de Gundêshâpuhr pour décourager les fidèles. Ses successeurs seront persécutés par toutes les religions influentes, tant à cette époque qu'au Moyen Âge, en ces lieux autant qu'ailleurs. Malgré cela, le Manichéisme se répand très largement, en Chine, en Occident, et en Afrique du Nord. Il persiste plus de 1000 ans, jusqu'au 14^{ème} siècle, trouvant des prolongements divers chez les Gnostiques et les Chrétiens conservateurs. (Mazkadites iraniens, Zandaqa musulmans, Pauliciens byzantins, Bogomiles bulgares, Patarins rhénans, et Cathares italiens et occitans français).

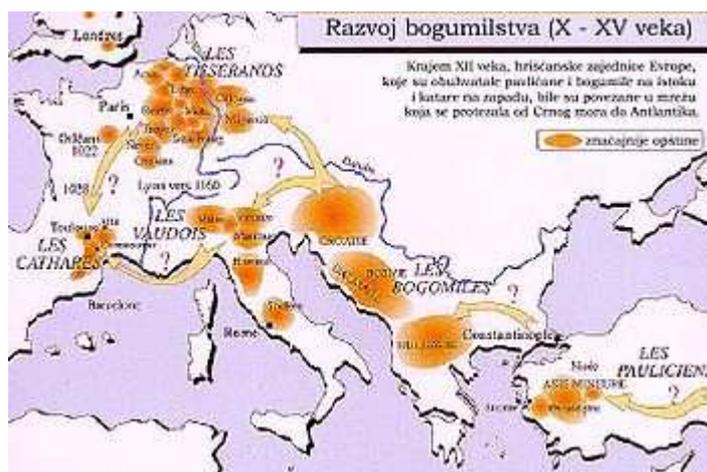


St Augustin, Manichéen repent

Si nous voulons nous en tenir à la vérité, nous reconnâtrons que la persécution injuste est celle des impies contre l'Église du Christ, et que la persécution juste est celle de l'Église du Christ contre les impies. Elle est donc bienheureuse de souffrir persécution pour la justice, et ceux-ci sont misérables de souffrir persécution pour l'iniquité. L'Église persécute par l'amour, les autres par la haine; elle veut ramener, les autres veulent détruire; elle veut tirer de l'erreur, et les autres y précipitent.
(Citation de St Augustin)

Les dualismes après Mani

Vers le milieu du 7^{ème} siècle, les Pauliciens constituaient une secte dualiste rattachée au manichéisme, formant le début d'une chaîne conduisant aux Bogomiles, puis aux Cathares. Elle aurait été fondée par Constantin de Manalis sur la base doctrinale des écrits de St Paul, mais cela reste douteux. La secte avait beaucoup de succès. Son fondateur, condamné à mort en 687, fut lapidé sur l'ordre de Constantin IV (*empereur de Byzance*). La persécution dura jusqu'à la fin du siècle et beaucoup se réfugièrent en Arménie musulmane. La doctrine paulicienne était fondée sur l'existence de deux principes, un Dieu mauvais et obscur, archonte de la matière, créateur et souverain du bas monde actuel, et un Dieu bon et lumineux, maître de l'esprit et du monde à venir. L'un règne sur les hommes, ses créatures, l'autre sur les anges et les autres vivants. Les pauliciens estimaient que Marie n'était ni vierge (au sens charnel du terme), ni la mère charnelle du Christ, dont le corps (*par définition diabolique et incapable d'emprisonner l'esprit divin du Christ*) était donc irréal et illusoire. L'esprit divin du Christ se serait donc "*paré de l'image d'un corps humain*" afin que les hommes le reçoivent. Dieu l'aurait adopté, à trente ans, lors de son baptême. Sa conception n'aurait donc pas été immaculée ni sa naissance, virginale. Les mœurs des Pauliciens étaient austères. Ils rejetaient l'Ancien Testament, le symbole de la croix, le mariage et tous les sacrements. Leur rejet de l'eucharistie était lié à celui du dogme de la transsubstantiation, le corps phantasmatique et irréal du Christ ne pouvant accepter sa présence réelle dans un morceau physique de pain.



Influences des spiritualités dualistes en Europe

Les Pauliciens n'avaient pas de prêtres, et prônaient la méditation, la prière, et une lecture intérieure et personnelle des Écritures. Dans celles-ci, ils ne reconnaissaient que les quatre évangiles, les épîtres de Paul et quelques uns de Jacques, de Jean, de Jude, les Actes des Apôtres et les écrits de leur réformateur "Sergios" (*dit le Tychique*). Le *Pater Noster* était pour eux la seule prière légitime. Ils se nommaient eux-mêmes "*chrétiens*" et appelaient les orthodoxes des "*romains*". Ils ne croyaient pas en la virginité de Marie, certifiant qu'elle avait eu d'autres enfants, nés de Joseph. Il y avait deux familles de Pauliciens. En Arménie, on considérait que le Christ était adopté par Dieu. En Grèce, Dieu était un double principe créateur du monde, mauvais pour l'esprit humain à travers le monde matériel, mais bon à travers le ciel. Les Pauliciens furent de nouveau persécutés par les Byzantins dès 813 malgré le soutien des empereurs de l'époque pour l'iconoclasme byzantin. Après la fin définitive de cet iconoclasme, en 843, la persécution s'efforça d'éradiquer la secte. Cent mille Pauliciens auraient été massacrés, les survivants fuyant en Anatolie centrale et orientale et trouvant à nouveau refuge chez les Musulmans. Grâce au soutien de l'émir Omar al-Aqta, ennemi des Byzantins, le chef paulicien Karbéas fonda une principauté séparée de Byzance. La bataille de Bathys Ryax, en 872 opposa l'Empire byzantin aux Pauliciens qui furent vaincus. Leur chef *Chrysocheir* fut capturé et décapité, événement qui entraîna la destruction définitive de la

principauté paulicienne. Les Pauliciens n'avaient pas de prêtres, et prênaient la méditation, la prière, et une lecture intérieure et personnelle des Écritures. Dans celles-ci, ils ne reconnaissaient que les quatre évangiles, les épîtres de Paul et quelques uns de Jacques, de Jean, de Jude, les Actes des Apôtres et les écrits de leur réformateur "Sergios" *dit le Tychique*). Le *Pater Noster* était pour eux la seule prière légitime. Ils se nommaient eux-mêmes "*chrétiens*" et appelaient les orthodoxes des "*romains*". Ils ne croyaient pas en la virginité de Marie, certifiant qu'elle avait eu d'autres enfants, nés de Joseph. Il y avait deux familles de Pauliciens. En Arménie, on considérait que le Christ était adopté par Dieu. En Grèce, Dieu était un double principe créateur du monde, mauvais pour l'esprit humain à travers le monde matériel, mais bon à travers le ciel. Les Pauliciens furent de nouveau persécutés par les Byzantins dès 813 malgré le soutien des empereurs de l'époque pour l'iconoclasme byzantin. Après la fin définitive de cet iconoclasme, en 843, la persécution s'efforça d'éradiquer la secte. Cent mille Pauliciens auraient été massacrés, les survivants fuyant en Anatolie centrale et orientale et trouvant à nouveau refuge chez les Musulmans. Grâce au soutien de l'émir Omar al-Aqta, ennemi des Byzantins, le chef paulicien Karbéas fonda une principauté séparée de Byzance. La bataille de Bathys Ryax, en 872 opposa l'Empire byzantin aux Pauliciens qui furent vaincus. Leur chef *Chrysocheir* fut capturé et décapité, évènement qui entraîna la destruction définitive de la principauté paulicienne.



Les Bogomiles sont repérés dès le 10^{ème} siècle, en Asie Mineure puis en Bulgarie. Leur dualisme n'est pas radical mais en quelque sorte mitigé car, dans leur doctrine, Sathanas, (ou Samaël), n'est pas le créateur du monde matériel mauvais mais seulement son organisateur. Très puissant, à l'origine, il était l'intendant du Cosmos entier, et à ce titre, il pouvait circuler depuis le trône du Père, tout en haut du Royaume, qui comporte sept cieux supérieurs administrés par des anges, et sept inférieurs, jusqu'aux enfers, tout en bas. L'orgueilleux Sathanas voulait régner sur son propre univers. Visitant tous ces étages, il découvrit que les deux plus bas, quoique préexistants, n'étaient pas contrôlés et il s'en déclara le chef, essayant de persuader les anges de le suivre. Le Père enleva alors aux rebelles la lumière et les signes de leur dignité. Installé dans ses cieux, Sathanas demanda au Père un répit qui, par pitié, lui fut accordé. Avec son aide, Sathanas y construisit son propre monde, dont il était seulement l'architecte, puisque c'était Dieu qui en exécutait la mise en forme. La doctrine donne le détail de cette construction, depuis les oiseaux et les astres du ciel jusqu'à l'homme que Sathanas aurait façonné du limon de la Terre, à sa ressemblance, (*les différentes sources diffèrent un peu sur ce point*). Il aurait ordonné à des anges du 2^{ème} ciel d'animer les corps d'Adam et Eve, les y enfermant et les contraignant à s'accoupler, à leur grand désespoir. Les Bogomiles sont repérés dès le 10^{ème} siècle, en Asie Mineure puis en Bulgarie. Leur dualisme n'est pas radical mais en quelque sorte mitigé car, dans leur doctrine, Sathanas, (ou Samaël), n'est pas le créateur du monde matériel mauvais mais seulement son organisateur. Très puissant, à l'origine, il était l'intendant du Cosmos entier, et à ce titre, il pouvait circuler depuis le trône du Père, tout en haut du Royaume, qui comporte sept cieux supérieurs administrés par des anges, et sept inférieurs, jusqu'aux enfers, tout en bas. L'orgueilleux Sathanas voulait régner sur son propre univers. Visitant tous ces étages, il découvrit que les deux plus bas, quoique préexistants, n'étaient pas contrôlés et il s'en déclara le chef, essayant de persuader les anges de le suivre. Le Père enleva alors aux rebelles la lumière et les signes de leur dignité. Installé

dans ses cieux, Sathanas demanda au Père un répit qui, par pitié, lui fut accordé. Avec son aide, Sathanas y construisit son propre monde, dont il était seulement l'architecte, puisque c'était Dieu qui en exécutait la mise en forme. La doctrine donne le détail de cette construction, depuis les oiseaux et les astres du ciel jusqu'à l'homme que Sathanas aurait façonné du limon de la Terre, à sa ressemblance, (*les différentes sources diffèrent un peu sur ce point*). Il aurait ordonné à des anges du 2ème ciel d'animer les corps d'Adam et Eve, les y enfermant et les contraignant à s'accoupler, à leur grand désespoir.



Tombe Bogomile

Il y avait aussi chez les Bogomiles des courants faisant référence aux deux fils de Dieu, Jésus et Sathanas, sans que l'aîné soit bien défini. Une autre référence trinitaire fait même intervenir distinctement l'Esprit Saint pendant les trente trois ans de la manifestation christique. Pour préparer le salut des hommes, le Père envoie son fils, Verbe de Dieu qui, entrant par l'oreille de Marie, l'imprégna, engendrant un Jésus irréel et phantasmagorique, entrant dans le monde par le même chemin. Le seul baptême qui peut sauver les âmes humaines celui de Jésus, (baptême d'Esprit). Les Bogomiles étaient encratiques (abstinents sexuels), rejetant le mariage et les sacrements (dont l'eucharistie pour dénier la transsubstantiation), le culte de la Vierge, des saints et de la Croix, les icones et reliques, la liturgie et les prêtres. Comme prière, ils n'acceptaient que le Notre Père, et croyaient que le monde en son état durera jusqu'à ce que toutes les âmes justes (qui sont des anges déchus) soient sauvées. Ensuite surviendra l'Apocalypse (celle de Jean), et le Christ descendra en Juge suprême. Fuyant la richesse et les honneurs, ils disaient que les Eglises étaient des repaires du démon et incitaient les fidèles à la désobéissance. Il y eut même en 1223, semble-t-il, un antipape slave, bulgare ou croate, qui se disait Cathare., et qui aurait été l'Aïeul, le fondateur de l'Eglise des Patarins Bosniaques.



Écu d'or portant l'image d'un Patarin

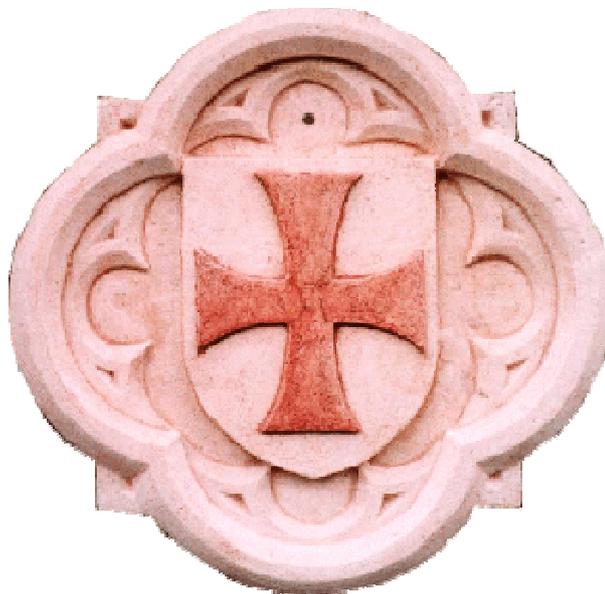
Le courant des Patarins existait déjà à Byzance, où leur chef, le pieux Basile, fut capturé et brûlé au 11^{ème} siècle. Les Patarins croyaient an deux dieux dont le plus grand avait créé tous les êtres spirituels invisibles, et le moins grand, Lucifer, toutes les choses matérielles et visibles. Ils niaient l'humanité du Christ dont le corps, fantastique et aérien, non charnel, n'était pas vraiment mort ni ressuscité. Ils condamnaient toutes les Écritures et pensaient que les âmes de hommes étaient des démons déchus qui retourneraient au Royaume après s'être purifiés par le baptême et avoir fait pénitence dans une, *ou plusieurs*, vies terrestres. La doctrine dualiste radicale des Patarins diffère donc nettement du dualisme mitigé des Bogomiles. Ici, certains anges étaient par nature mauvais, ne pouvant éviter le péché. Sathanas (Satanaël) est bien un dieu, appelé Lucifer. Prince des Ténèbres, il est monté dans le Royaume pour combattre le grand Dieu et séduire les mauvais anges. Il régnait donc déjà sur le monde visible qu'il avait créé, alors qu'il n'était que l'ordonnateur tardif chez les Bogomiles. Comme Origène, mais sans que cela soit certain, les Patarins semblent également avoir cru en une forme de métensomatose (réincarnation des défunts dans des corps successifs), en vue de purification des âmes. Les Bogomiles et les Patarins pourraient être à l'origine (*mais cela reste douteux*) des deux courants du Catharisme qui fonda trois églises en Italie à la même époque. Le courant des Patarins existait déjà à Byzance, où leur chef, le pieux Basile, fut capturé et brûlé au 11^{ème} siècle. Les Patarins croyaient an deux dieux dont le plus grand avait créé tous les êtres spirituels invisibles, et le moins grand, Lucifer, toutes les choses matérielles et visibles. Ils niaient l'humanité du Christ dont le corps, fantastique et aérien, non charnel, n'était pas vraiment mort ni ressuscité. Ils condamnaient toutes les Écritures et pensaient que les âmes de hommes étaient des démons déchus qui retourneraient au Royaume après s'être purifiés par le baptême et avoir fait pénitence dans une, *ou plusieurs*, vies terrestres. La doctrine dualiste radicale des Patarins diffère donc nettement du dualisme mitigé des Bogomiles. Ici, certains anges étaient par nature mauvais, ne pouvant éviter le péché. Sathanas (Satanaël) est bien un dieu, appelé Lucifer. Prince des Ténèbres, il est monté dans le Royaume pour combattre le grand Dieu et séduire les mauvais anges. Il régnait donc déjà sur le monde visible qu'il avait créé, alors qu'il n'était que l'ordonnateur tardif chez les Bogomiles. Comme Origène, mais sans que cela soit certain, les Patarins semblent également avoir cru en une forme de métensomatose (réincarnation des défunts dans des corps successifs), en vue de purification des âmes. Les Bogomiles et les Patarins pourraient être à l'origine (*mais cela reste douteux*) des deux courants du Catharisme qui fonda trois églises en Italie à la même époque.



Cathares - Gravure d'époque

Les Cathares apparaissent en Italie du Nord et dans le Midi de la France mais aussi en Flandre, en Angleterre, et en Allemagne, en réaction contre le laxisme du clergé catholique, bien avant la Réforme protestante du 16^{ème} siècle. Ils ont fait l'objet d'autres développements conséquents dans mes ouvrages auxquels je renvoie le lecteur. Je rappellerai simplement que l'on comptait alors environ quatre mille parfaits pour l'ensemble de l'Europe dont deux mille pour la seule Italie, (et seulement deux cents dans le Midi de la France). Les Cathares bogomiles de l'Est de l'Europe avaient adapté les enseignements dualistes manichéens à leur culture chrétienne. Ils révéraient deux dieux, l'un bon et lumineux, l'autre mauvais et ténébreux. Ils croyaient que le Diable a fait le corps de l'Homme en y emprisonnant de force un ange de lumière (*voir ici un exemple du concept d'emprisonnement*). La procréation est un

acte condamnable car elle perpétue la démoniaque race humaine. Le Christ est un ange de Dieu. Le corps de Jésus était un fantasma immatériel. Jésus n'a pas souffert, n'est pas mort ni ressuscité. Le jugement des hommes a déjà eu lieu. Ce monde-ci est leur lieu de punition et il n'y en a pas d'autre enfer. La doctrine des Cathares patarins du Sud, les Albanenses, les Albigenes ou Albigeois, dérivait de celle d'Origène. Ils étaient attachés au Christianisme originel. Ils s'opposaient aux dérives du culte catholique. Ils croyaient en un seul Dieu créateur de la matière, des éléments et les anges. Le fils des Ténèbres était pour eux le simple intendant du Monde et y a créé toutes choses. Le libre arbitre a causé la déchéance de Lucifer séducteur d'autres anges. Il est le Dieu de la Bible et l'artisan qui organise le monde visible. Les Cathares apparaissent en Italie du Nord et dans le Midi de la France mais aussi en Flandre, en Angleterre, et en Allemagne, en réaction contre le laxisme du clergé catholique, bien avant la Réforme protestante du 16^{ème} siècle. Ils ont fait l'objet d'autres développements conséquents dans mes ouvrages auxquels je renvoie le lecteur. Je rappellerai simplement que l'on comptait alors environ quatre mille parfaits pour l'ensemble de l'Europe dont deux mille pour la seule Italie, (et seulement deux cents dans le Midi de la France). Les Cathares bogomiles de l'Est de l'Europe avaient adapté les enseignements dualistes manichéens à leur culture chrétienne. Ils révéraient deux dieux, l'un bon et lumineux, l'autre mauvais et ténébreux. Ils croyaient que le Diable a fait le corps de l'Homme en y emprisonnant de force un ange de lumière. La procréation est un acte condamnable car elle perpétue la démoniaque race humaine. Le Christ est un ange de Dieu. Le corps de Jésus était un fantasma immatériel. Jésus n'a pas souffert, n'est pas mort ni ressuscité. Le jugement des hommes a déjà eu lieu. Ce monde-ci est leur lieu de punition et il n'y en a pas d'autre enfer. La doctrine des Cathares patarins du Sud, les Albanenses, les Albigenes ou Albigeois, dérivait de celle d'Origène. Ils étaient attachés au Christianisme originel. Ils s'opposaient aux dérives du culte catholique. Ils croyaient en un seul Dieu créateur de la matière, des éléments et les anges. Le fils des Ténèbres était pour eux le simple intendant du Monde et y a créé toutes choses. Le libre arbitre a causé la déchéance de Lucifer séducteur d'autres anges. Il est le Dieu de la Bible et l'artisan qui organise le monde visible.



Regard sur la Gnose

Nous savons comment la Gnose interprète aujourd'hui le Christianisme. Dans notre société occidentale actuelle, elle adapte son message en se référant aux traditions chrétiennes. C'est souvent maintenant une Gnose Chrétienne qui voudrait montrer toute la richesse des mythes du Christianisme originel, (comme celui de la fuite en Égypte qui le relie aux traditions égyptiennes), en dévoilant leur véritable signification cachée. Se dégageant de toute discussion concernant l'historicité des fondements chrétiens, elle présente les personnages et les événements évangéliques comme des représentations mythiques du chemin qui conduit l'Homme à son salut. (*Voir ici un exemple concret*). Cette vision de décryptage des mythes permet de relier le Christianisme originel aux Cultes à Mystères dont il est contemporain et dont il présente les caractéristiques. On y retrouve les concepts d'immortalité de l'âme, de salut et de résurrection, et le culte évoque la passion d'un dieu. Les pratiques comportent des prières, des privations, des émotions violentes et des rites pénitentiels, et les liturgies conduisent au salut dans un autre monde. Nous n'avons présenté ici que quelques exemples des nombreuses variations engendrées par les grands thèmes gnostiques. Il faudrait évidemment y ajouter toutes celles qui sont apparues au delà de l'Occident, et tout particulièrement en Orient. Accroître l'étendue de cet exposé déjà bien lourd ne servirait pas mon propos. De façon générale, et au delà du cas particulier des diverses expressions du Gnosticisme, il est évident que la multitude des religions et des doctrines démontre que chacune ne contient qu'une parcelle de vérité. Pourtant, dans tous les temps et tous les lieux de leurs établissements, les hommes se sont durement affrontés pour assurer la suprématie de leur propre croyance. C'est que, selon Val et Péroni, "*Une religion ne peut être qu'intégriste sinon ce n'est plus une religion*". L'intégrisme, c'est le refus de toute évolution à partir du passé. Les intégristes religieux désirent farouchement maintenir la tradition sans souci de leurs adversaires. C'est cette redoutable intolérance que les Gnostiques ont toujours rencontrée, qu'ils rencontrent encore aujourd'hui, et à laquelle ils devraient constamment se garder eux-mêmes de se laisser aller.

L'intolérance est de tous les temps.
Il n'est pas de religion qui n'ait eu ses fanatiques
Anatole France (Le jardin d'Epicure)

Et l'Ange dit : " Je vais te révéler un secret".
"Il y a une chose que le Trompeur ne sait pas,
Une chose qu'il ignore : *le nouveau*,
Il ne peut se vêtir qu'avec *l'ancien*,
À ce signe vous pouvez le reconnaître".
Gita Mallaz (Dialogues avec l'Ange)

La création, livrée au pouvoir du néant depuis la chute,
ne joue plus son rôle à l'égard de l'Homme,
c'est à dire ne lui révèle plus Dieu.

(François-Édouard Denys -La voie du paysage)

Nous savons qu'au sein même des groupes gnostiques, le mot Gnose peut prendre plusieurs sens, et qu'il désigne tantôt le contenu de la connaissance inspirée, (c'est à dire une conceptualisation explicative des mystères divins), tantôt la source même de cette nouvelle connaissance, la grâce active et sanctifiante de l'Esprit. Souvenons-nous qu'à l'origine, la Gnose était essentiellement une attitude philosophique, une façon ouverte et duale de concevoir le monde et l'homme, simple attitude libre de tout dogme, mais absolument pas une religion. Car, comme je l'ai dit en introduction, la Gnose, "*la connaissance*", opère singulièrement à partir de découvertes ou de *révélation*s intuitives, donc fondamentalement personnelles, hors du champ habituel de la conscience raisonnable. Ce qui veut dire sans véritable possibilité de partage faute de mots précis pour exprimer ce perçu. Cependant, pour communiquer ce qu'il a compris des mystères divins, le Gnostique va élaborer une doctrine, et fonder des bases religieuses qu'il voudrait partageables, donc rationnelles. Il effectuera alors une construction intellectuelle privilégiant la relation de cette *inspiration spirituelle*, par rapport aux autres sources de connaissance. Délaissant sa dualité essentielle, il voudra favoriser cette forme irrationnelle et incommunicable de connaissance, ou reprendre ou revendiquer l'antique héritage d'expressions passées de cette inspiration. Il me semble qu'en fondant ces multiples doctrines, les admirables penseurs inspirés par la Gnose ont pu tomber dans le piège religieux classique, lequel implique toujours une forme plus ou moins rigoureuse d'intégrisme. Devenant religion, le Gnosticisme a pu s'enfoncer dans le domaine matériel qu'il prétendait fuir. "*Faire ou Dire*" implique toujours l'erreur, puisque *penser* c'est se tromper". J'ai montré dans d'autres écrits comment le cerveau filtre et modèle l'information collectée par les organes des sens avant de la transmettre au mental, (donc à la conscience). Ce que nous percevons ou concevons est toujours irréel et artificiel, car ce n'est qu'une image chimio-électrique synthétique combinant ce que perçoivent les sens avec tout ce qui nous vient du passé ou de l'inconscient. Cette image sera toujours une production corporelle. Souvenons-nous que nous finirons notre chemin terrestre en voyageur sans bagage.

Jan Van Rickenborgh, fondateur de la Rose-Croix d'Or, (dite Rose-Croix de Harlem), mort en 1968, affirmait sa foi gnostique mais ne rejetait cependant pas les réalités de l'existence terrestre. « La Fama du vivant Christianisme gnostique, disait-il, ne peut se tenir à l'écart ni de la science, ni de la religion, ni de la politique, car c'est toujours l'intention du Logos que les trois manifestations de l'humanité véritable, art, science, et religion, s'unissent et finissent dans l'acte, dans la communauté de la vraie vie, afin qu'il en résulte un champ formateur de forces libératrices et réalisatrices ».

(Appel de la Fraternité de la Rose-Croix - Jan van Rickenborgh - Voyage en Espagne).

Il est évident que la philosophie gnostique a été fortement altérée par sa transformation en ces diverses religions par les nombreux groupes de pensée qui se proposaient de la diffuser, mais le faisaient, souvent douloureusement et parfois fort dangereusement, sous de sévères contraintes, tant politiques que culturelles. Si un chercheur actuel désire véritablement retrouver la vision gnostique originelle, il devra d'abord tenter de libérer le champ de sa pensée en méditant avec profondeur et sincérité sur quelques thèmes métaphysiques fondamentaux. À partir du constat que l'on peut faire de l'existence de la matière, j'évoquerai d'abord ici l'idée d'un être premier placé à l'origine de l'univers, et donc le thème de Dieu. De ce simple mot, il conviendra de faire, ou pas, le fondement d'une conviction. Le chercheur peut-il placer un principe fondamental, et un seul, (*quel que soit le nom qu'il lui donne*), à la base causale de l'apparition de l'univers ? Plusieurs idées se présentent alors : Cet unique principe a créé l'univers en dehors de lui-même et demeure à l'extérieur, c'est le dogme du "théisme" judéo-chrétien. Ou bien le principe est lui-même tout cet univers et toutes choses sont identifiables à lui, "panthéisme", ou, d'une certaine façon, "panenthéisme". Mais la science moderne révèle peu à peu l'incroyable immensité de l'univers et l'extrême complexité de ses mécanismes. Faudrait-il rejeter ces découvertes en fonction des convictions (ou révélations) des chercheurs du passé ? Allons plus avant. Constatant qu'à l'évidence la matérialité s'établit sur l'opposition constante des contraires, nous pouvons concevoir que deux entités distinctes en assurent le fonctionnement. Ce concept de dualité constitue la base même du Gnosticisme, quelle que soit la relation doctrinale entre les parties. Constatons bien que c'est là un virage idéologique majeur qui met en cause le concept de l'unicité originelle du Monde. Et concevons aussi que Deux est l'amorce de la multiplicité, ouvrant sur l'éventualité du polythéisme, hiérarchisé ou non, option très souvent adoptée en Orient.

Dans les doctrines traditionnelles de l'Inde, la hiérarchie des facultés de la pensée, la seule raison ou pensée individuelle n'occupant qu'une position inférieure à l'intuition intellectuelle ou intellect transcendant (Bhuddi des Hindous) qui seule permet l'accession à la connaissance des principes universels. La raison et la logique ne sont que des reflets, sur le plan des choses sensibles, de principes qui leur sont supérieurs, et qu'elles ne peuvent expliquer, étant trop limités par leur nature même. Le gonflement de la pensée logique et l'éloignement progressif de la pensée intuitive en occident furent à l'origine d'une coupure entre le sujet, "l'homme" et l'objet qu'était devenu pour lui l'univers. ce qui paraissait absolu devint essentiellement relatif. (*François-Édouard Denys - La voie du paysage*)

La réalité, le cosmos, la matière, l'univers ou de quelque nom qu'on l'appelle, ne se réduit pas au monde corporel ou matériel, même quand on l'envisage dans toute son ampleur... La création comporte en vérité deux autres mondes ou degrés de réalité que la "philosophia pérenis" désigne sous les termes de monde subtil, ou psychique, ou animique, ou vital, ou encore "intermédiaire" pour le premier ou de monde intelligible, ou spirituel, ou angélique, ou même "sémantique", pour le second. (*NDLR - donc trois en tout, dont ce monde intermédiaire dans lequel, à mon avis, se tiendrait le chercheur gnostique*) (*La charité profonde - D Bouère- Ed. du cèdre*).

Notez qu'un exposé sur les trois mondes qui constituent l'ensemble de la manifestation a également été fait par René Guénon dans " La grande triade", au chapitre "L'homme et les trois mondes"



On voit rapidement qu'à titre personnel, cette forme de quête intellectuelle, ne me paraît pas être la meilleure voie à la rencontre de la Gnose. La philosophie gnostique ne peut être dogmatique ou doctrinaire. Comme je l'ai dit en introduction, elle se fonde sur une révélation personnelle, et ne se réfère à rien de terrestre. Sur ce plan, la pensée gnostique intellectualisée ouvre sur un désert. On ne va pas vers la Gnose, c'est elle qui vient à vous, on ne la force pas, on ne la conquiert pas, mais on l'accueille, on la reconnaît, car la Gnose est dans l'homme comme hors de l'homme. Elle n'est ni en haut ni en bas, elle est tout à la fois le haut et le bas. Et elle n'est ni d'hier ni de demain mais de l'instant présent qui relie continuellement le passé à l'avenir. La Gnose est en même temps la force sauvage et la douceur extrême, elle est comme le monde et comme l'homme, ni tout le bien, ni tout le mal, mais à la fois l'un et l'autre selon le choix qui en est maintenant fait. C'est pourquoi nous ne pouvons jamais nous poser en juge ou en prophète, mais demeurerons toujours de simples témoins, porteurs de l'inquiétude et de la souffrance humaine. Par conséquent, sur les fondements de leur corporéité et de toutes les sciences, convictions, religions, expressions et philosophies humaines, et de toutes les révélations passées et à venir, les chercheurs vraiment gnostiques laisseront leur pensée s'élever librement vers l'infini de tous les mystères. Ils ouvriront simplement leurs âmes particulières à l'image de la Totalité telle qu'ils l'ont construite, chacun dans sa pensée personnelle. Dans leur propre temple corporel, revêtus ici de la dignité de la conscience, ils se tiendront debout, non pas dressés à l'assaut des éternels mystères du Ciel mais tournés par l'Esprit vers les réalités temporelles de la Terre, ils ouvriront leur cœur à la pluie de savoir, de sagesse et d'amour personnellement et mystérieusement donnée et reçue par grâce. Ils la recevront alors sacramentellement dans leur être total, corps de chair, âme de feu, esprit de lumière, et mains ouvertes, ils répandront ces dons sur tous leurs frères les hommes, partout dans le Monde.

Commentaires et iconographie

Le Roi du Monde

Ce premier poème de l'auteur propose l'interprétation gnostique des mystères chrétiens.

Jésus, Dionysos,

*Divins sauveurs des hommes. Osiris ou Krisna,
Tous ces dieux venus du Cosmos,
Pour dire à tous les hommes, l'universelle saga,
Et révéler l'appel en nous, l'histoire d'Adam,
Que d'autres, en d'autres temps, racontent autrement.*

*Jean est, chez nous, celui
Qui reconnaît ce cri dans le désert de l'âme,
Entend les pleurs de l'autre en lui,
Et permet que s'allume, dans son cœur, une flamme.
Puis le Baptiste va. A l'autre il laisse place,
Après avoir frayé le chemin de la grâce.*

*L'âme vierge secrète,
Nous l'appelons Marie. Son cœur humain berceau
Accueille ici le nouvel Être,
Enfantant, dans la chair, pour l'Autre, un corps nouveau
Qu'elle chérit, nourrit, et fait grandir en elle,
Et donne, librement, pour une vie nouvelle.*

*Le tout-petit enfant,
Á Noël, est l'image de la vraie renaissance,
Le moment du réveil d'Adam,
Si longtemps attendu, l'espoir de délivrance
De l'animalité, et du sang, et des chaînes,
Dans notre sombre, et sale, et triste étable humaine.*

*Jésus le pèlerin,
C'est l'étonnant miracle de cette incarnation,
Dans chaque homme, sur le chemin,
Étroit et difficile, vers la transmutation,
Par l'éternel Esprit et dans le libre choix
De la mort de son Moi, par amour, mis en croix.*

Et la résurrection

*Á l'aube d'or de Pâques, c'est soudain le retour,
D'Adam, la transfiguration,
Du corps en Christ. Et l'étincelle en ce seul jour
Devient brillant soleil. L'Homme éternel renaît
Dans la restauration du Royaume parfait*

*Osiris ou Krisna,
Ces êtres merveilleux ne sont que des symboles,
Jésus, Ba'al, Attis, Bouddha,
Dont nous sommes tentés de faire des idoles.
Ces mythes composés pour nous ouvrir les yeux,
D'autres, en d'autres lieux, les transforment en Dieux.*

*Le Roi du Monde (poème de l'auteur)
(Le Ciel, la Vie, le Feu - extrait)*

Pour les Gnostiques, Dieu est au-delà de tout concept raisonnable et de toute dénomination théorique. Il est l'absolu en tout et la source des bons esprits qui forment ensemble le Plérôme ou le domaine de la Lumière. Je m'adresserai donc à votre sensibilité irrationnelle par la poésie pour tenter de vous faire approcher, par l'intérieur, un premier aspect de cette révélation, l'idée de l'éveil, de la prise de conscience de l'homme esprit divin, Adam Kadmon, tombé, (par amour selon Hermès), dans la matière et emprisonné depuis dans nos corps biologiques.

L'Autre en soi

Ce second poème voudrait montrer comment les Gnostiques voient la double nature de l'homme et l'emprisonnement de l'esprit dans le corps de chair.

*Dans la splendeur du Monde, il a vu son image,
En bas, et l'a trouvée si belle,
Qu'il s'est, un temps, ravi en elle.
Hélas, anéanti, dans son grand lit d'étoiles,
Il dort, et nous souffrons nos peines,
Et nous mourons chargés de chaînes.*

*De sa gloire oubliée, demeure une étincelle,
Un indestructible principe,
Au donjon de l'âme immortelle.
Dans la tour, il perçoit le chant de la Lumière.
Il comprend que l'heure est venue
De lever enfin la paupière.*

*Il se souvient des Cieux. Il parle du Royaume,
Il dit qu'il demeure en chaque homme.
Il supplie d'une faible voix.
Il pleure, il rit, il dit qu'en nous, il est en croix.
Il souffre et parle de partage,
Accepté par un libre choix.*

*Il a besoin d'un corps, il a besoin d'une âme.
Il voudrait détruire sa prison
Et revenir à sa mission.
Il est l'idée, la vie, il est l'amour, la joie.
Il est la liberté suprême,
L'océan de douceur extrême.*

*Il est l'immensité. Il est l'éternité.
Il est le sablier du temps,
Et la conscience du présent.
Il est, dans l'infini, le maître du destin,
L'innocence sans le chagrin,
La pureté du premier jour.*

*Il est la force énorme et l'horizon sans fin.
Il est la clarté du matin.
Tout l'avenir est dans sa main.
Il est la vérité, il est la majesté.
Il aspire à ce qu'il était,
Qu'il veut être, et sera demain,*

Adam Premier, l'Éon divin, le Roi du Monde.

*L'Autre en soi (poème de l'auteur)
(Le Ciel, la Vie, le Feu – extrait)*

Le Ciel, la Vie, le Feu (extrait du chapitre 9)

La Conscience et la Liberté

../..Sur l'argile de la matière et de la corporéité humaine, nous établirons simplement un assemblage de toutes les sciences, convictions, religions, expressions et philosophies humaines. Elles constitueront un immense pavement dont chaque dalle rayonnera la lumière d'une révélation particulière. Chacun se tiendra sur celle qui lui convient, et tous ces pavés lumineux seront également joints par les qualités d'âme des chercheurs authentiques et sincères, celles des fidèles de toutes les églises, les souffrances de leurs martyrs et les extases de leurs saints. Au-dessus, se tendra le sombre ciel originel de tous les mystères, étoilé de toutes les révélations à venir, et alentour s'étendra l'insondable océan de tous les possibles.

Notre construction sans murs sera ouverte sur l'infini. Nous nous y tiendrons sans aucun rite ni sacrifice, car il y a déjà eu tellement de sang versé, tant d'horreurs commises, tant d'êtres immolés, torturés, mutilés ou humiliés, au nom de toutes les idées saintes, offerts hélas en vain à toutes les idoles des hommes, dans tous les temps du monde.

Alors, amis, réunis en ce lieu intérieur ouvert dans notre mental, nous élèverons nos âmes particulières vers l'image de la Totalité telle que nous l'avons construite, chacun dans sa pensée personnelle. Dans notre temple universel ou face à notre commun monument, nous nous poserons non pas en juges mais en simples témoins de l'inquiétude et de la souffrance humaine.

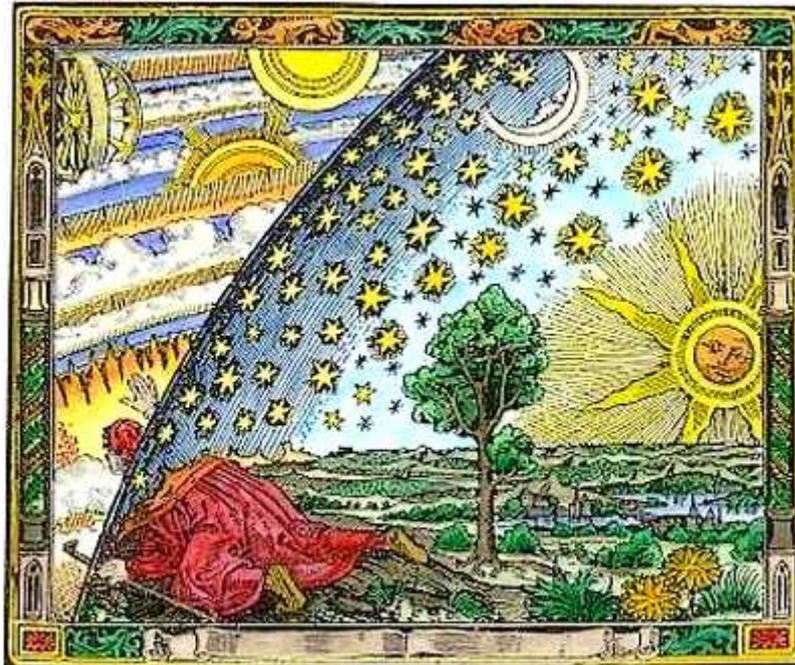
Revêtus de la dignité de la conscience, nous tenant debout, non pas dressés à l'assaut des mystères du Ciel mais tournés par l'Esprit vers les réalités temporelles de la Terre, nous ouvrirons nos cœurs à la pluie de savoir, de sagesse et d'amour qui nous est personnellement et mystérieusement consentie par grâce. Chacun dans notre propre personne, nous la recevrons dans notre être total, corps de chair, âme de feu, esprit de lumière, et, tous ensemble, mains ouvertes comme les derviches tourneurs d'Orient, nous répandrons ces dons à la ronde sur tous nos frères les hommes, partout dans le Monde.

Éclairés par l'Esprit, nous voudrions nous tenir sur le pavé du temple comme des piliers lumineux reliant la terre au ciel. Hélas, notre noir héritage karmique nous barre le chemin, et nous restons simplement des animaux étonnants, des petits singes christophores réunissant, encloués l'un à l'autre, Lucifer et Satan. Petits simiens clairvoyants mais encore chargés d'ancestrales caractéristiques animales, nous portons intimement la conscience d'un important travail à faire pendant cette si courte vie terrestre.

Nous avons à rallumer dans notre âme le soleil spirituel originel.

En vérité, pour pouvoir nous poser en hommes libres, nous devons comprendre ce qu'est notre vieil être intime et briser sa cristallisation. Nous devons transformer à la fois notre humaine et simiesque nature et l'image intérieure que nous avons fabriquée de nous-mêmes. Dans cette attitude, nous retrouvons l'image traditionnelle des Rose-Croix, celle de l'Homme écartelé entre la Chair et l'Esprit, cette Croix d'épine symbolique sur laquelle il convient d'attacher la Rose de la connaissance. ../..

(Le Ciel, la Vie, le Feu - Ouvrage de l'auteur - extrait)



La gravure attribuée à Camille Flammarion

Au 19^e siècle, un artiste inconnu (Camille Flammarion?) a représenté la quête de la connaissance par une gravure sur bois fort élaborée qui fut souvent attribuée à la Renaissance. Agenouillé dans un paysage terrestre stylisé, un chercheur passe seulement la tête à travers ce qui sépare le ciel et la terre, et de là, il contemple l'inconnu. Cette création de Flammarion invite à deux interprétations opposées et inconciliables de la connaissance.

1 / La connaissance ne serait limitée que par une barrière imaginaire que l'activité scientifique finira toujours par franchir.

2 / La connaissance est limitée par une barrière véritable que l'on ne peut franchir que par l'imagination.

Dans ce second cas, nous serions enfermés dans la bulle finie de ce que nous savons déjà, et nous ne pourrions comprendre que le seul monde de notre expérience passée. Tout ce qui se trouve à l'extérieur de la barrière resterait à jamais inaccessible tant à notre compréhension qu'à une quelconque explication.

L'Univers et le Zoran (synthèse partielle d'une partie du chapitre 1)

La fantasmagorie sensorielle

Nos organes des sens sont construits pour détecter la présence d'objets présents dans le monde extérieur. Ils émettent des signaux électrochimiques à destination du mental. Ces signaux sont seulement des signaux. Émis à usage de survie et non de connaissance, ils ne constituent pas une représentation fidèle du réel. Le centre nerveux central humain, localisé dans le cerveau, permet un examen conscient de l'image synthétique construite pour représenter cet environnement. Le cerveau peut aussi construire d'autres structures synthétiques imagées dont le rôle est de représenter des objets immatériels ou abstraits. J'ai tenté de montrer combien ces images sont parfois incomplètes, souvent illusoire et, par nature, synthétiques et artificielles. Accessibles au conscient, elles sont toujours fabriquées, soit à partir des signaux transmis par les organes des sens, soit par des données extraites des banques mémorielles. Elles sont délivrées par un double intérieur, un serviteur dévoué, (et parfois un maître redoutablement trompeur) qui les présente à notre conscient. Il est donc inutile de se poser la question du réalisme de la représentation du réel. Très évidemment, il s'agit là d'imagerie mécanique, systématique et organisée.

La représentation du réel est toujours purement mentale. Quel que soit le moyen utilisé pour y accéder, c'est toujours un objet synthétique, construit à partir des signaux émis dans l'instant par les différents organes sensoriels, externes et internes, combinés dans le même temps avec d'autres signes abstraits puisés dans la mémoire. Cette combinaison est inconsciente et automatique. Pendant le sommeil, elle produit l'imagerie artificielle qu'est le rêve. Mais, dans l'état de veille, nous donnons au résultat de cette élaboration complexe la valeur d'une représentation crédible de la réalité. Or, cette perception est toujours une fantasmagorie, une association de fantasmes réalisée par le cerveau. Ils représentent la réalité extérieure reflétée par les signaux sensoriels, et reflètent aussi l'organicité intérieure, chimique, mentale, et mémorielle, imagée par des signaux complémentaires ou suppléants. Il est de notre nature humaine, (il est donc très normal), de trouver cette représentation artificielle du monde, crédible, performante et satisfaisante. Cependant, notre expérience du réel est extraordinairement limitée, car au sein du cosmos immense, nous n'avons accès expérimentalement qu'à cette représentation mentale électro chimique, un espace intérieur ridiculement restreint dans notre propre corps. Nous ne pouvons consciemment explorer qu'une infime fraction de cet infime espace. Tout le reste est à l'extérieur, inaccessible à l'expérience, donc à la conscience, et ce que nous en percevons n'est qu'un reflet interne léger et déformé.

D'une façon naturelle, nous trouvons nos sens tout à fait efficaces et satisfaisants. Il nous arrive même de les trouver vraiment merveilleux, et nous nous extasions devant les performances extraordinaires de la machine humaine. L'homme éprouve toujours un très grand plaisir à regarder son nombril qu'il trouve tellement admirable. La nature fait pourtant fonctionner nos nerfs, et nos muscles avec des moyens électrochimiques qui sont très lents, comparés à la vitesse de propagation de l'électricité ou de la lumière. Nous inventons alors des mécanismes complémentaires et des ordinateurs qui relaient notre lenteur lorsque nous avons besoin d'une réaction rapide, mais nous ne percevons généralement pas toutes ces graves limitations et ces imperfections. Nous jaugeons le monde avec nos propres instruments, et notre évaluation est à la mesure de notre propre nature. Nous donnons au monde matériel la couleur humaine. Sur le plan intellectuel et moral, nous créons des modèles culturels, mathématiques ou conceptuels pour essayer d'approcher la figuration du Grand Tout, que j'appelle ici le Zoran. Ces travaux et ces

concepts abstraits sont aussi des objets purement mentaux. Ce sont des assemblages de signaux électrochimiques cérébraux destinés à expliquer et interconnecter logiquement ces autres signes électrochimiques artificiels que sont les perceptions imagées du monde extérieur.

J'ai appelé « Univers » l'objet global constitué par cet assemblage de signaux. Comprenons que cet objet est toujours purement mental et intérieur. Il est limité au champ de l'expérience sensorielle par les bornes de nos sens, comme il est limité au champ de la connaissance intellectuelle par les possibilités actuelles de notre cerveau. Il nous est même impossible de savoir s'il représente véritablement le monde ou s'il fournit seulement des symboles utiles à la satisfaction de nos besoins vitaux. Au sein du Zoran immense, matériel et immatériel, connu et inconnu, visible et invisible, nous n'avons accès qu'à une infime partie de l'Être total. Nous ne pouvons explorer consciemment que ce que nous représentons électriquement dans notre intellect. Cette figuration électrochimique n'est qu'une infime fraction de cet absolu, et ce que nous en comprenons n'en est qu'un léger reflet, fragmentaire et déformé. Nous trouvons notre récente intelligence tout à fait efficace et satisfaisante, parfois même admirable, et nous nous extasions parfois devant l'ampleur de la connaissance et de la pensée humaine et les performances extraordinaires de notre cerveau. Comprenons que c'est à l'univers total que nous donnons la couleur humaine. Si nous demeurons enfermés dans la bulle finie de ce que nous avons acquis par le canal de nos sens, nous ne pouvons comprendre que le seul monde de notre expérience passée, et tout ce qui se trouve à l'extérieur de la barrière nous restera à jamais inaccessible...

(L'Univers et le Zoran - Ouvrage de l'auteur - extrait) La fantasmagorie sensorielle

Nos organes des sens sont construits pour détecter la présence d'objets présents dans le monde extérieur. Ils émettent des signaux électrochimiques à destination du mental. Ces signaux sont seulement des signaux. Émis à usage de survie et non de connaissance, ils ne constituent pas une représentation fidèle du réel. Le centre nerveux central humain, localisé dans le cerveau, permet un examen conscient de l'image synthétique construite pour représenter cet environnement. Le cerveau peut aussi construire d'autres structures synthétiques imagées dont le rôle est de représenter des objets immatériels ou abstraits. J'ai tenté de montrer combien ces images sont parfois incomplètes, souvent illusoire et, par nature, synthétiques et artificielles. Accessibles au conscient, elles sont toujours fabriquées, soit à partir des signaux transmis par les organes des sens, soit par des données extraites des banques mémorielles. Elles sont délivrées par un double intérieur, un serviteur dévoué, (et parfois un maître redoutablement trompeur) qui les présente à notre conscient. Il est donc inutile de se poser la question du réalisme de la représentation du réel. Très évidemment, il s'agit là d'imagerie mécanique, systématique et organisée.

La représentation du réel est toujours purement mentale. Quel que soit le moyen utilisé pour y accéder, c'est toujours un objet synthétique, construit à partir des signaux émis dans l'instant par les différents organes sensoriels, externes et internes, combinés dans le même temps avec d'autres signes abstraits puisés dans la mémoire. Cette combinaison est inconsciente et automatique. Pendant le sommeil, elle produit l'imagerie artificielle qu'est le rêve. Mais, dans l'état de veille, nous donnons au résultat de cette élaboration complexe la valeur d'une représentation crédible de la réalité. Or, cette perception est toujours une fantasmagorie, une association de fantasmes réalisée par le cerveau. Ils représentent la réalité extérieure reflétée par les signaux sensoriels, et reflètent aussi l'organicité intérieure, chimique, mentale, et mémorielle, imagée par des signaux complémentaires ou suppléants. Il est de notre nature humaine, (il est donc très normal), de trouver cette représentation artificielle du monde, crédible, performante et satisfaisante. Cependant, notre expérience du réel est extraordinairement limitée, car au sein du cosmos immense, nous n'avons accès expérimentalement qu'à cette représentation mentale électro chimique, un espace intérieur ridiculement restreint dans notre propre corps. Nous ne pouvons consciemment explorer qu'une infime fraction de cet infime espace. Tout le reste est

à l'extérieur, inaccessible à l'expérience, donc à la conscience, et ce que nous en percevons n'est qu'un reflet interne léger et déformé.

D'une façon naturelle, nous trouvons nos sens tout à fait efficaces et satisfaisants. Il nous arrive même de les trouver vraiment merveilleux, et nous nous extasions devant les performances extraordinaires de la machine humaine. L'homme éprouve toujours un très grand plaisir à regarder son nombril qu'il trouve tellement admirable. La nature fait pourtant fonctionner nos nerfs, et nos muscles avec des moyens électrochimiques qui sont très lents, comparés à la vitesse de propagation de l'électricité ou de la lumière. Nous inventons alors des mécanismes complémentaires et des ordinateurs qui relaient notre lenteur lorsque nous avons besoin d'une réaction rapide, mais nous ne percevons généralement pas toutes ces graves limitations et ces imperfections. Nous jugeons le monde avec nos propres instruments, et notre évaluation est à la mesure de notre propre nature. Nous donnons au monde matériel la couleur humaine. Sur le plan intellectuel et moral, nous créons des modèles culturels, mathématiques ou conceptuels pour essayer d'approcher la figuration du Grand Tout, que j'appelle ici le Zoran. Ces travaux et ces concepts abstraits sont aussi des objets purement mentaux. Ce sont des assemblages de signaux électrochimiques cérébraux destinés à expliquer et interconnecter logiquement ces autres signes électrochimiques artificiels que sont les perceptions imagées du monde extérieur.

J'ai appelé « Univers » l'objet global constitué par cet assemblage de signaux. Comprendons que cet objet est toujours purement mental et intérieur. Il est limité au champ de l'expérience sensorielle par les bornes de nos sens, comme il est limité au champ de la connaissance intellectuelle par les possibilités actuelles de notre cerveau. Il nous est même impossible de savoir s'il représente véritablement le monde ou s'il fournit seulement des symboles utiles à la satisfaction de nos besoins vitaux. Au sein du Zoran immense, matériel et immatériel, connu et inconnu, visible et invisible, nous n'avons accès qu'à une infime partie de l'Être total. Nous ne pouvons explorer consciemment que ce que nous représentons électriquement dans notre intellect. Cette figuration électrochimique n'est qu'une infime fraction de cet absolu, et ce que nous en comprenons n'en est qu'un léger reflet, fragmentaire et déformé. Nous trouvons notre récente intelligence tout à fait efficace et satisfaisante, parfois même admirable, et nous nous extasions parfois devant l'ampleur de la connaissance et de la pensée humaine et les performances extraordinaires de notre cerveau. Comprendons que c'est à l'univers total que nous donnons la couleur humaine. Si nous demeurons enfermés dans la bulle finie de ce que nous avons acquis par le canal de nos sens, nous ne pouvons comprendre que le seul monde de notre expérience passée, et tout ce qui se trouve à l'extérieur de la barrière nous restera à jamais inaccessible...

(L'Univers et le Zoran - Ouvrage de l'auteur - extrait)

